

Ce Néerlandais marche avec sa brouette jusqu'à Paris... pour inscrire la Terre au Patrimoine mondial de l'Unesco

Henry Mentink a fêté au Triangle de Gonesse (Val-d'Oise) le 500e km de son «pèlerinage pour la planète», ce jeudi. Samedi, il rejoindra Notre-Dame-de-Paris, puis le siège de l'Unesco le 7 juin. Son objectif, défendre le classement des terres agricoles et une agriculture plus proche des villes pour nourrir les habitants.



Triangle de Gonesse (Val-d'Oise), jeudi 2 juin 2022. Bernard Loup (à droite), du Collectif pour le Triangle de Gonesse, a reçu Henry Mentink, le «marcheur à la brouette», qui a déjà récolté la terre de plus de soixante pays. LP/Julie Olnagnol

Par [Julie Olnagnol](#)

Le 3 juin 2022 à 11h30

La terre agricole du Triangle de Gonesse a rejoint sa brouette. Le [Collectif pour le Triangle de Gonesse \(CPTG\)](#) recevait, ce jeudi midi, un invité pas comme les autres, Henry Mentink, le «marcheur à la brouette». Ce sympathique écologiste néerlandais a entamé son «pèlerinage pour la planète» à pied avec une brouette, le 22 avril, Journée mondiale de la Terre, dans son village de Varik aux Pays-Bas. Il le terminera 45 jours plus tard, devant le siège de l'Unesco à Paris, où il réclamera le classement de la planète au patrimoine mondial.

Un projet qu'il mûrit depuis une année. Il fêtait son 500e kilomètre sur les terres agricoles de Gonesse [avec Bernard Loup et des membres du collectif](#). « Ma motivation pour venir à Gonesse était de promouvoir une agriculture plus proche des villes. Il y a un gros potentiel ici pour faire de l'agriculture aux portes de Paris. On pense que cela devrait être la destination de ces terres. Le Triangle pourrait être un modèle pour développer [l'installation de petites fermes autour des villes](#) pour nourrir ces villes », estime-t-il.



Triangle de Gonesse, ce jeudi. Dans la brouette d'Henry Mentink, on trouve des sachets de terre de soixante pays différents. LP/Julie Olnagol

Des paroles qui font particulièrement écho au CPTG, rencontré par le biais du réseau des Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) et d'un élu de Fosses, et qui a décidé d'accueillir une étape de son singulier périple. « Il est aussi concerné que nous par la terre. Il est *pour* la terre. Nous non plus, nous ne protestons pas. Nous sommes *contre* la gare mais c'est pour cela que notre collectif s'appelle bien *pour* le Triangle de Gonesse », souffle Bernard Loup.

Un faux billet de 100 euros planté dans la terre

Dans sa brouette, des centaines de petits sachets contenant de la terre de plus de soixante pays et un plus gros tas de terre, alimenté au gré des échanges sur la route. « Tous les 10 km, je rencontre de belles personnes qui font de belles choses pour notre planète », salue le marcheur. Chaque jour, il enterre aussi un faux billet de 100 euros imprimé sur une carte contenant des graines de fleurs. « C'est [la monnaie la plus intéressante qu'il existe](#) », glisse-t-il.

Lui-même issu du milieu agricole, Henry Mentink est entrepreneur avant d'être marcheur. Il a fondé une société de partage de voitures, mais souhaitait aller au-delà et partager encore plus. « Pour les agriculteurs, le prix de la terre est un véritable problème, aux Pays-Bas encore davantage qu'en France, présente-t-il. Je souhaite promouvoir le concept de terre libre et apporter de nouvelles idées sur l'économie. »



Triangle de Gonesse, ce jeudi. Henry Mentink, le «marcheur à la brouette», a planté un faux billet de 100 euros imprimé sur une carte contenant des graines de fleurs. LP/Julie Olagnol

Grâce à une opération de financement participatif, il a pu donner le terrain où se trouve sa maison à une fondation. « Ce sera profitable [pour les générations futures qui n'auront plus à acheter le terrain](#). Ce sera ainsi plus facile d'y inscrire des projets de développement durable », raconte celui qui a également cédé sa société à « une personne passionnée ».

Dans l'après-midi, Henry Mentink a repris la route pour Le Bourget, puis rejoindra Notre-Dame-de-Paris, samedi. « Nous voulons montrer que, lorsque la cathédrale a brûlé, l'argent a afflué du monde entier. La planète brûle, alors il faut aussi faire quelque chose », compare-t-il. Avant l'étape finale : le siège de l'Unesco, le 7 juin. « Quand j'ai pris rendez-vous, ils m'ont dit : *ce projet est impossible mais c'est une bonne idée* », sourit l'homme à la brouette.

Informations : wheelbarrow-walk.com